

cet avantage d'être un rappel permanent, intelligent, qui varie avec les circonstances, insiste selon les nécessités. Elle est un syndicat contre l'imprévoyance.

Elle est aussi une arme contre le respect humain. Deux choses font le respect humain; le manque de conviction et les mauvais exemples. Tant qu'on n'a pas bien vu que les actes de la pratique chrétienne sont très nécessaires, vraiment faciles, tout à fait sages, profondément beaux, capables de transformer notre vie et d'y mettre de la noblesse et du bonheur, il est trop simple de les trouver onéreux. On ne les comprend pas bien; comment ne les traiterait-on pas comme des étrangers, c'est-à-dire avec indifférence, et l'on sait si l'indifférence est proche du mépris. Organisée pour l'étude, visant à faire des convictions éclairées, la Ligue va droit à ce défaut, le coupe par la racine. Elle n'a pas moins de prise contre l'autre difficulté, la peur du qu'en-dira-t-on. «Les autres ne le font pas», voilà le grand refrain du respect humain. Il n'y a d'autre réponse à lui opposer que celle-ci: «Mais non, les autres le font». C'est toute la raison de l'association: donner, à qui n'oserait pas, la sensation d'être fortement encadré, soutenu. Le tout est donc de chercher dans la foule les nombreuses unités qui voudraient bien mais qui n'osent pas parce qu'elles pensent être seules, et de leur faire constater, en les mettant en contact, qu'elles se trompaient, qu'elles sont nombreuses, qu'on peut opposer bloc à bloc.

Ajouteraï-je une dernière observation? On ne communique pas parce qu'on pèche. On pèche évidemment parce qu'on porte en soi une nature plus ou moins blessée, mais il faut bien avouer que l'on pèche aussi parce que, mal entouré, on trouve à l'extérieur de singulières sollicitations. Eh bien! une Ligue eucharistique, en nous mettant en contact avec de bonnes volontés, nous assure un milieu véritablement chrétien. Là nous ferons mieux que des camarades, nous pourrons nouer de ces amitiés chrétiennes qui encouragent, relèvent la médiocrité ordinaire de nos pensées et conversations, de ces amitiés par lesquelles on évite ces invitations à la vie frivole qui est la plupart du temps la raison de nos fautes.

PAUL JURY, S. J.

(2)
Marti